

# LE JOURNAL DES VOYAGES

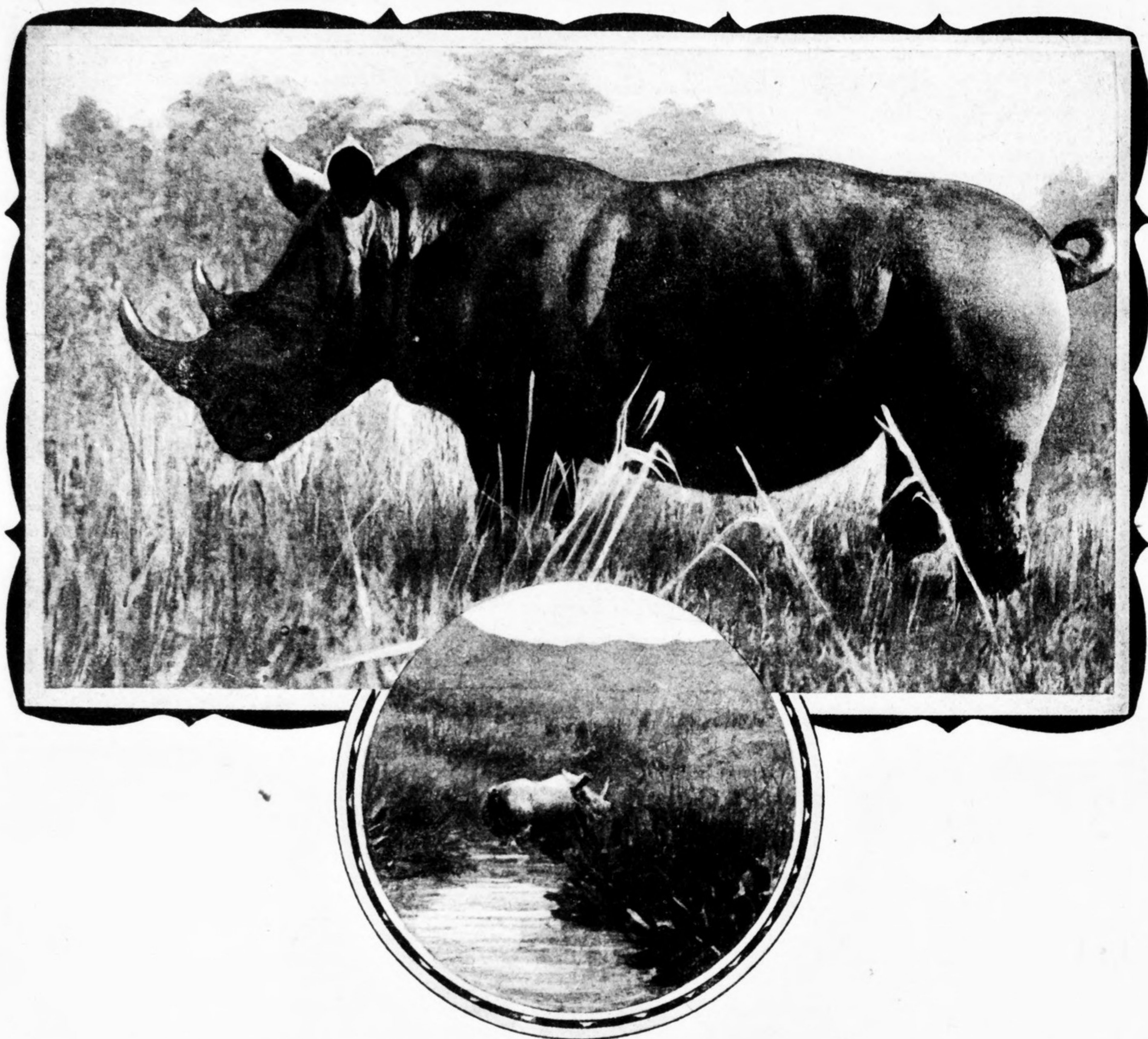
N° 48 0 fr. 75  
Jeudi 1<sup>er</sup> Avril 1926

LE PREMIER PRIX  
DE NOTRE CONCOURS  
DE COUVERTURE



ADMINISTRATION ET VENTE  
**LIBRAIRIE LAROUSSE**

13-17, Rue du Montparnasse  
PARIS (VI<sup>e</sup>)



## LE MONSTRE AU NEZ CORNU

Saluons le rhinocéros comme une vieille connaissance ! S'il ne fait plus partie de notre faune nationale, il fut, avec le mammoth, le compagnon de nos ancêtres préhistoriques, qui en dessinèrent la silhouette sur les parois de leurs cavernes.

L'espèce qu'ils connurent ne différait des rhinocéros modernes que par l'épaisse toison qui la protégeait contre le froid intense qui sévissait alors en France : d'où le nom de *rhinocéros laineux* dont on la désigne.

Le genre comprend actuellement plusieurs espèces, répandues en Afrique, en Asie et dans les Iles de la Sonde. Renonçant à les décrire, je me contenterai de les partager ici en deux groupes : les rhinocéros *unicornes*, dont la peau est renforcée par des plaques faisant office

de boucliers, et les rhinocéros *bicornes*, qui, armés de deux cornes, sont dépourvus de boucliers.

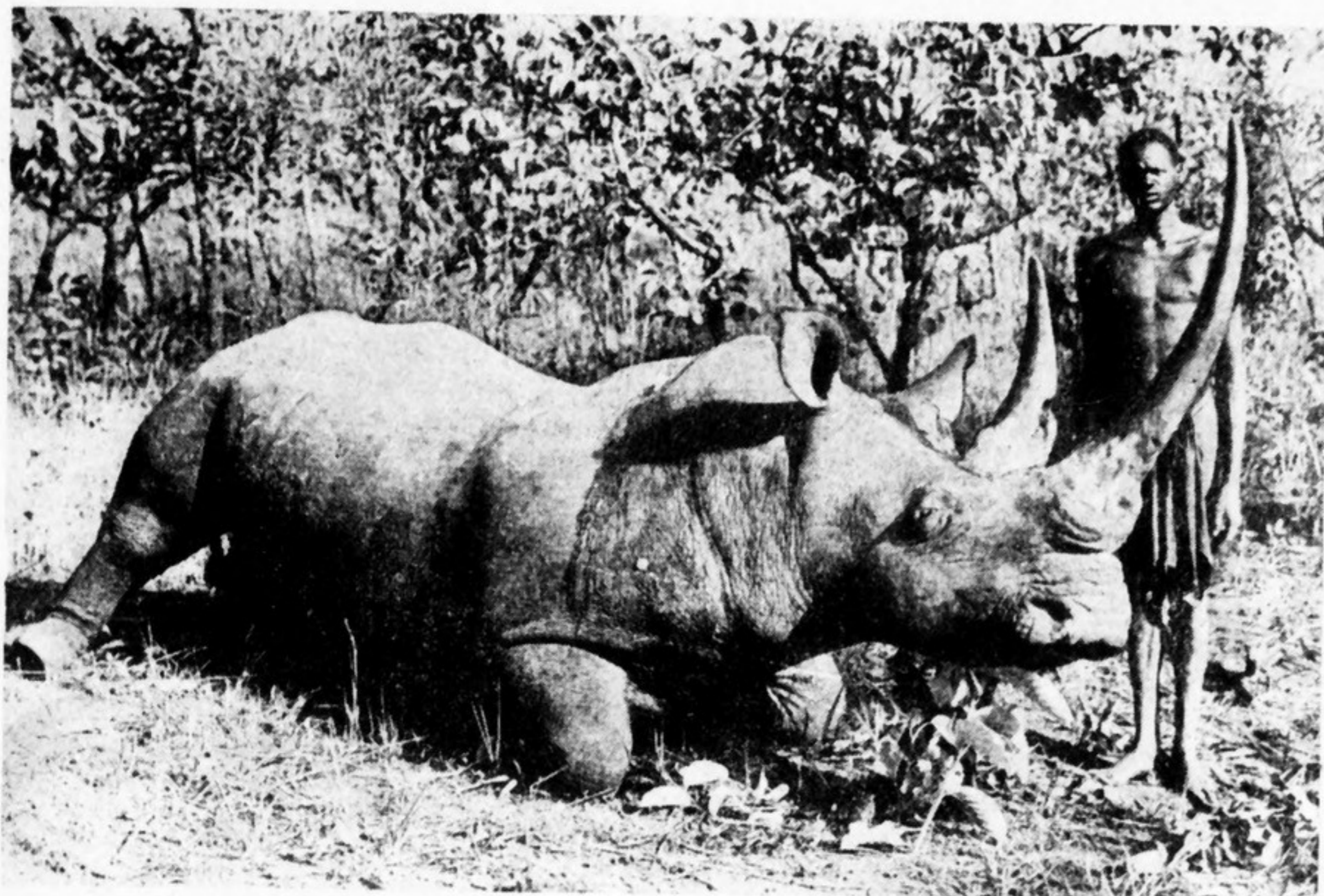


RHINOCÉROS

La taille varie d'une espèce à l'autre, mais atteint son maximum chez une espèce africaine, vulgairement connue sous le nom de rhinocéros *blanc*. Un explorateur, le docteur Lang, a rapporté du Congo les dépouilles d'un de ces monstres qui mesurait 4 m. 69 de longueur ! Les autres espèces ne dépassent jamais quatre mètres — ce qui est déjà une mesure assez belle.

C'est chez cette même espèce que l'on a trouvé les cornes les plus longues. Une défense rapportée par le docteur Lang mesure 1 m. 55. Un véritable glaive que cet animal portait sur son museau !

Le nom donné à cette espèce me permettra de montrer comment des erreurs grossières peuvent se glisser dans des ouvrages scientifiques.



UN DES PLUS GRANDS RHINOCÉROS.

Ces colosses, qui étaient jadis fort nombreux dans la Colonie du Cap de Bonne-Espérance, ont l'habitude de se vautrer dans les bains de boue ; ils en sortent avec une couche de matière qui sèche bientôt sous l'ardent soleil africain.

Les premiers rhinocéros que rencontrèrent les explorateurs de l'Afrique Australe s'étaient trempés dans une boue argileuse qui, en séchant, les avait recouverts d'une pellicule blanchâtre que le soleil faisait reluire. Il n'en fallut pas plus pour leur valoir ce nom de rhinocéros blancs ! En réalité, ils ont la même coloration que les autres espèces : soit un gris plus ou moins foncé.

Comme les mœurs changent fort peu d'une espèce à l'autre, nous leur consacrerons une description générale. Notons, tout d'abord, que la force colossale de ces mammifères leur armement offensif (les cornes) et leur armement défensif (un cuir épais de cinq centimètres) font qu'ils n'ont point d'ennemis à redouter, hormis l'homme.

Des explorateurs doués d'une vive imagination ont raconté des duels acharnés entre éléphants et rhinocéros ; mais ce ne sont là que récits fantaisistes. Dans cet ordre d'idées, on ne peut mentionner que des combats factices, quand, par exemple, un radjah de Malaisie s'amuse à mettre en présence, dans l'arène de son palais, un éléphant plus ou moins apprivoisé et un rhinocéros plus ou moins farouche. En règle générale, de telles rencontres se terminent par *match nul*, les adversaires refusant d'en venir aux coups !

Les rhinocéros ne sont pas des créatures sociables. Ils vivent en solitaires, ou par couples, et ce n'est qu'exceptionnellement que l'on verra ensemble le père, la mère et leur petit. Cependant, l'espèce *blanche* aime à former des bandes de cinq à dix individus qui, d'après le docteur Lang, ne se querellent jamais entre eux, alors que, chez l'autre espèce africaine, les mâles se livrent fréquemment des combats furieux.

Parlant toujours d'une façon générale, nous dirons que le rhinocéros se tient éloigné des lieux habités par l'homme à l'encontre de l'éléphant, qui ne se gêne pas pour venir piller en plein jour les plantations avoisinant les villages de l'Afrique Centrale. Mais, s'il a peu de penchants pour ce genre d'excursion, s'il appréhende tout contact avec l'espèce humaine, il sait, au besoin, lui prouver qu'il n'a pas peur d'elle.

Sur ce chapitre, je n'aurai que l'embaras du choix parmi d'innombrables anecdotes d'une authenticité incontestable, qui montreront du même coup la force prodigieuse de ces monstres, leur courage... et leur stupidité !

Il y a quelques années, un fermier du Transvaal émigrerait avec sa famille à la recherche de terres nouvelles. Selon la coutume des Boers, il voyageait en un énorme chariot que traînaient huit paires de bœufs.

Soudain, un rhinocéros surgit des hautes herbes ; sans qu'un coup de fusil l'eût provoqué, il se précipite sur le pesant véhicule qu'il renverse. Il a déjà percé de sa corne deux bœufs infortunés, quand le courageux fermier lui loge à bout portant dans l'oreille une balle qui le foudroie.

Un train de la ligne de l'Ouganda dérailla, en 1909, du fait d'un rhinocéros. C'était la nuit. Un choc formidable alarma tout à coup le mécanicien et le chauffeur, et, presque aussitôt, la locomotive quitta les rails. A la lueur de leurs fanaux, les deux hommes et les voyageurs purent aisément reconstituer l'*attentat* !

A la vue du train et de ses lanternes, un rhinocéros s'était senti gravement provoqué. Et, se précipitant sur la machine en un galop furibond, il avait heurté de biais l'avant, *défonçant une plaque de tôle* qui, se rabattant sous une roue, avait causé le déraillement. A deux ou trois mètres de la voie la stupide créature gisait assommée !

Si pesants qu'ils soient, ces colosses font preuve d'agilité, quand leur fureur est en jeu. Ils peuvent alors galoper aussi rapidement qu'un cheval sur une distance de trois à quatre cents mètres. Le chasseur doit toujours songer à cette faculté de vitesse, et c'est pour l'avoir oubliée que les os de nombreux Européens blanchissent sous le soleil d'Afrique.

Car ce n'est pas une entreprise anodine que de s'attaquer à ces géants, même en s'aidant de ces fusils perfectionnés qui lancent des balles explosives à pointe d'acier. Le coup peut



UN BEAU COUP DE FUSIL.

rater ; le projectile peut frapper une partie non vitale. Avant d'avoir pu recharger, le chasseur est soulevé de terre par un coup de corne qui le lance à dix ou quinze mètres en l'air

Heureusement, si les rhinocéros ont l'odorat très fin, ce qui leur permet d'enregistrer de loin les senteurs humaines, ils ont des yeux de myope, et ne voient plus, à une distance de vingt à trente pas, que de vagues silhouettes. Un homme poursuivi peut échapper à la mort en se tenant immobile, couché dans l'herbe.

Le monstre galopera dans sa direction, et, neuf fois sur dix, il se précipitera sur un tronc d'arbre éloigné, qu'il prendra pour le fuyard ! Etourdi par le choc, il battra en retraite au petit trot, mais à condition que le vent ne souffle pas de son côté en lui apportant l'odeur de son ennemi.

Une anecdote très curieuse est contée par M. Herbert Lang. Il dormait du sommeil du juste une nuit, quand il fut réveillé en sursaut par un rhinocéros qui bousculait sa tente ! Le camp venait d'être envahi par une bande de rhinocéros « blancs », et pris de panique, tous les porteurs s'étaient enfuis.

L'explorateur comprit le danger de sa situation : si les pesants visiteurs étaient mis en émoi par un coup de fusil, il courrait le risque d'être piétiné et mis en bouillie ! Il résolut donc de s'armer de patience, de faire le mort, et d'attendre le retour de la lumière ou le départ des envahisseurs.



LE RHINOCÉROS BLANC.

Pendant dix ou quinze minutes, il les entendit aller et venir dans le camp, reniflant bruyamment sur les objets épars, poursuivant méticuleusement leur

tournée d'inspection. Soudain, un fracas de vaisselle heurtée retentit dans la nuit : un des pachydermes venait de bousculer une planche posée sur deux poteaux, et qui supportait des tasses et des écuelles. A ce bruit insolite, les rhinocéros, à leur tour pris de panique, se dispersèrent, sans passer sur la tente où l'explorateur n'espérait pas un départ aussi précipité !

On a peine à croire que des indigènes aient le courage de s'attaquer à d'autres redoutables animaux sans s'aider d'armes à feu. Cependant, voici le récit dramatique que nous emprunterons encore au docteur Lang :

Un chasseur de la tribu des Azandés (Congo), nommé Balla, accompagnait le savant dans la brousse, quand un énorme mâle surgit des hautes herbes. La direction de sa course était une menace de mort pour le blanc comme pour le nègre. Prompt comme l'éclair, Balla brandit sa sagaie et la lança avec une telle force qu'elle transperça la peau, brisa une côte, et la dépassa de quinze centimètres, en atteignant le poumon !

Le sang jaillit des naseaux du monstre, qui s'en fut mourir à quelques centaines de pas. Epuisé par l'effort qu'il venait de fournir, Balla s'était évanoui. Quand il reprit ses sens, son premier mot fut pour réclamer sa sagaie. C'était le vingt-neuvième rhinocéros qu'elle venait de transpercer !

## A TRAVERS LE MONDE

### UNE GRANDE ŒUVRE FRANÇAISE D'EXPLORATION DE LA CHINE

Un missionnaire, le P. Licent, est en ce moment de passage en Europe, retour de Chine où il se prépare à repartir. Il a accompli là-bas une œuvre qui fait le plus grand honneur à lui-même et à notre pays et sur laquelle un de ses collaborateurs a bien voulu nous donner les renseignements suivants :

Le P. Licent, grand voyageur, est établi en Chine depuis une dizaine d'années. Il s'est proposé pour but l'exploration non seulement géographique, mais aussi paléontologique, archéologique et botanique de toutes les provinces du Nord de la Chine encore aujourd'hui totalement, ou partiellement, inconnues.

De 1914 à 1925, il a parcouru, en effet, toutes les régions qu'il s'était assignées comme champ d'exploration : provinces du Tibe-Li, du Chan-Si, du Chen-Si, du Kan-Sou, Mongolie orientale et Nord du Tibet. A pied, à dos de mulet, en voiture ou à dos de chameau, il a parcouru plus de trente mille kilomètres, couvrant toutes ces régions d'un réseau d'itinéraires fort serré. Il l'a fait dans les conditions les plus difficiles, au cours d'une période où la Chine était sans cesse troublée par les guerres civiles, où l'insécurité sur les routes était très grande et où il y avait de terribles

danger à circuler, surtout pour un missionnaire. Mais il est venu à bout de toutes ces difficultés, grâce à son énergie, à sa persévérance, à son ascendant personnel et à la confiance qu'il a su inspirer aux indigènes, auxquels, il faut le remarquer, nos missionnaires sont bien plus sympathiques que leurs émules anglo-saxons. Et il a pu faire la plus riche moisson de découvertes qu'on ait recueillie jusqu'ici sur le vieux sol chinois. C'est l'exploration archéologique et préhistorique qui a présenté l'intérêt capital. Le P. Licent a, en effet, mis au jour des gisements de l'époque *paléolithique* et *néolithique* (âges de la pierre taillée et de la pierre polie), et il a pu ainsi établir, ce qu'aucun autre archéologue n'avait pu faire jusqu'à présent faute d'avoir trouvé de semblables gisements, qu'il avait existé en Chine et en Mongolie une civilisation préhistorique analogue à celle qui s'est développée en France à l'époque de nos ancêtres des grottes de la Madeleine des Eyzies et de Cromagnon. Il a même trouvé des instruments agricoles de l'époque néolithique. Il a réuni les collections recueillies au cours de ses voyages dans le Musée Hoang-Ho, Pei-Ho de Pékin qui est, aujourd'hui, l'un des principaux centres d'études de la Chine.

N'est-ce pas là une belle victoire de l'énergie française ?

### LA MONNAIE ET LES MALADIES INFECTIEUSES

C'est une idée généralement répandue que les pièces de monnaie et les billets

de banque, salis par la circulation de main en main, véhiculent les microbes de toutes les maladies infectieuses et sont, par suite, de dangereux agents de contagion.

Une étude présentée à l'Académie de Médecine par MM. Hanriot, Léon Bernard et Jules Renault apaise à cet égard les inquiétudes des hygiénistes.

Les auteurs de ce travail ont établi que le métal des pièces de monnaie agit à la manière d'un antiseptique sur les microbes déposés à sa surface et les tue très rapidement. Une pièce souillée par un malade contagieux est donc bien vite stérilisée et peut circuler sans inconvénient.

Fait plus inattendu, les billets de banque, si sales qu'ils paraissent, jouissent d'une immunité analogue. La porosité du papier, en multipliant le contact de l'oxygène de l'air avec les microbes assure la destruction de ces derniers, de sorte qu'on ne trouve guère sur les billets comme sur les pièces, que les plus communs, partout présents et sans cesse renouvelés, qui sont heureusement inoffensifs.

Il y a toutefois des exceptions et, quoiqu'elles ne se produisent pas fréquemment, l'hygiène exige qu'on ne porte point par exemple une pièce de monnaie ou un billet à sa bouche et qu'on évite de les mettre en contact avec une écorchure, une crevasse, une coupure.

Jean PETITHUGUENIN.